

Les paradigmes

Tribune libre

À l'occasion d'un voyage en Allemagne avec sa femme, Balendard, citoyen lambda, et le responsable des lutins thermiques ont échangé quelques propos sur la nature des premiers entretiens entre la chancière allemande et notre nouveau président.

Balendard

« Je me demande comment vont se dérouler les entretiens de la mi-mai 2013 entre la chancière allemande et notre nouveau président. L'une considérant la grave situation grecque va probablement vouloir défendre la réduction de la dette, l'autre ne pouvant désavouer ses électeurs à propos des problèmes sociaux en France aura bien du mal à réduire la fiscalité en raison de la crise. Quelle est selon vous la meilleure approche pour améliorer nos conditions d'existence en conservant la maîtrise de nos comptes ? »

Le responsable des lutins

« En décidant de bloquer le prix des produits pétroliers, notre nouveau président sait que ce n'est pas ainsi qu'il va maîtriser l'équilibre de nos comptes à long terme mais il met l'énergie au cœur de ses préoccupations, tout en sachant que ce n'est pas ainsi qu'il va relancer la croissance. Sur le court terme, il n'aura pas trop de mal à convaincre la chancière du bien-fondé de sa décision. En effet, en proposant d'écouler au prix fort du marché actuel des stocks de produits pétroliers acquis à bas coût, lorsque le prix du baril de pétrole était au plus bas, la France stoppe temporairement ses coûteux approvisionnements venant de l'OPEP. Elle va ainsi réduire momentanément sa dette pendant 2 à 3 mois, économisant environ 10 milliards d'euros, représentant environ 25 % de la dépense annuelle en produits pétroliers, dépensés qui serait voisine de 40 milliards d'euros. »

Balendard

« Mais ensuite, que va-t-il se passer ? Ne craignez-vous pas que, la ressource mondiale en produits pétroliers s'amenuisant régulièrement, le prix du baril de pétrole ne flambe à nouveau lorsque les stocks seront épuisés et que l'augmentation de la dette n'en fasse autant ? »

Le responsable des lutins

« Je partage votre crainte. Notre président n'est d'ailleurs pas dupe à ce sujet. Il sait que ce n'est pas en spéculant lui aussi sur le prix du pétrole qu'il va résoudre le problème de fond du grave problème de l'approvisionnement en énergie primaire de l'Europe mais il a besoin d'une pause pour mettre en place sa nouvelle équipe et sa stratégie. Pour convaincre, il compte sur le fait que cette mesure est intéressante sur le court terme non seulement pour la France, mais aussi pour les pays européens qui décident de ne pas pratiquer la même politique que celle qu'il propose. Il sait en effet que ces pays seront eux aussi indirectement bénéficiaires de cette mesure puisque, la demande mondiale devenant temporairement plus faible que l'offre, les prix pratiqués par l'OPEP vont diminuer. Il veut aussi adresser un signal fort au monde et montrer combien cette réserve est dérisoire devant les problèmes qui nous attendent. Dans trois mois, lorsque la réserve des pays européens pratiquant la même politique que la France sera épuisée, il sait que la demande d'approvisionnement vers l'OPEP s'accroissant à nouveau les prix vont faire de même et le cycle infernal en dents de scie des prix du pétrole repartir de plus belle. »

Balendard

« Si je comprends bien, nous nous sommes enfoncés petit à petit dans un cul-de-sac. Ce n'est évidemment pas en rendant momentanément abordable à chacun d'entre nous ce qui va bientôt n'être accessible qu'à une minorité fortunée qu'il solutionne les problèmes sociaux et les désordres infligés à notre économie par le problème de l'approvisionnement en énergie ? Vous m'aviez pourtant dit que l'énergie était notre avenir. »

Le responsable des lutins

« C'est exact, je vous l'ai dit, mais je vous ai dit aussi qu'il nous appartenait de construire cet avenir. Il est de l'intérêt de l'Europe de relancer une nouvelle forme de croissance et pour y parvenir, le nouveau gouvernement français n'a pas d'autre solution que de formuler de nouveaux paradigmes en accord avec l'Allemagne. Dans l'optique de la chaleur renouvelable et du chauffage urbain, deux paradigmes complémentaires du premier élaboré récemment par le gouvernement français précédent et relatif à l'audit énergétique obligatoire sont envisageables :

- alimenter les immeubles de nos cités en eau non potable ;*
- mettre en place une collaboration européenne abrogeant la guerre de l'énergie et tendant à favoriser une cohabitation entre l'électricité et le gaz plus intelligente que celle consistant à produire la première avec la deuxième en dévastant nos écosystèmes. »*

Balendard

Oui, après l'erreur du « tout électrique », il ne faudrait pas que nous fassions celle du « tout gaz ». De plus, il faut mettre les bouchées doubles, il y a autant d'urgence à réduire la dette que nos émissions de CO₂. Le chauffage thermodynamique est un moyen d'y parvenir. En divisant par trois voire quatre le besoin en électricité pour se chauffer avec l'effet Joule, il prouve que l'énergie la plus chère est celle que l'on consomme le plus mal. Dans la mesure où cette cohabitation ne condamne pas la concurrence, je partage vos propositions. »

Le responsable des lutins

« Rassurez-vous, l'absence de concurrence, qui est une plaie pour celui qui attend depuis trop longtemps, pourrait bien devenir prochainement une niche pour celui qui entreprend. De plus, la concurrence s'établira naturellement plus tard s'il y a une volonté politique forte associée au souhait d'aborder sérieusement à l'échelle industrielle le chauffage thermodynamique. Ce mode de chauffage nous réserve bien des surprises, je devrais dire de "bien agréables" surprises. Mon opinion est que le rédacteur en chef de la revue "Chaud Froid Performance" a raison de dire qu'il y a quelque chose de merveilleux dans le chauffage thermodynamique. D'ailleurs, ne l'avez-vous pas vous-même prouvé scientifiquement dans l'étude de votre chaufferie mixte GAZ-PAC lorsqu'en mi-saison la température de la source froide se rapproche de celle de la source chaude ? »

Balendard

« Oui, en quelque sorte, mais il y a quelque chose de troublant pour un physicien lorsque la théorie semble prouver que, dans cette configuration, la puissance thermique développée par la pompe à chaleur est infinie alors que son compresseur est pratiquement à l'arrêt (COP = Tc/(Tc - Tf) avec Tc - Tf = 0). C'est pourtant la situation dans laquelle nous nous trouvons lorsque la source chaude est l'eau du sanitaire à 10 °C dont il convient d'augmenter la température, alors que la source froide est l'eau de la nappe libre également à 10 °C. »

Le responsable des lutins

« Ne remettez pas en cause la loi des gaz parfaits et le diagramme de Carnot au prétexte que la théorie froisserait la pratique. Lorsque l'on divise un NB fini par zéro, il convient de valider l'évidence des chiffres. Considérez plutôt que ce qui vous trouble aujourd'hui vous permettra demain d'obtenir ce que vous escomptez, à savoir chauffer votre eau froide économiquement sans devoir pour y parvenir déchaîner simultanément la pleine puissance de deux chaudières au fioul fonctionnant à plein régime. »

Balendard

« Je constate que vous savez être mathématicien quand cela est nécessaire. Pouvoir disposer d'une eau chaude sanitaire au prix de l'eau froide* cela m'intéresse. Êtes-vous sûr du résultat ? »

Le responsable des lutins

« Cela est naturellement impossible puisque comme vous le savez, le COP de la pompe à chaleur diminue lorsque la température de la source chaude augmente. Il m semble intéressant de donner suite à votre question en vous disant que pour préparer les concepts de demain et avant de pouvoir les généraliser, il faut les élaborer dans la minutie, consulter les acteurs, expérimenter les idées, estimer et améliorer les résultats dans une stratégie d'ensemble à la fois souple et ferme, et aussi savoir s'adapter au fil du temps localement, avec des évaluations régulières. »

Balendard

« En quelque sorte et comme le pense je crois Monsieur Éric Le Boucher : "Tout ce que les Français ne savent pas faire." »

Le responsable des lutins

« Ils ne seraient pas capables de le faire seul, mais une fois mise en place, cette collaboration abrogeant la guerre de l'énergie avec leurs partenaires européens dont je viens de vous parler, tout devient possible. Mais est-il bien besoin d'associer rigueur scientifique et discipline budgétaire alors que ces systèmes ont fait leur preuve de faisabilité et de rentabilité pour ceux qui les exploitent depuis plus de trente ans ? »